On rencontre bien le long du chemin par-ci par-là quelques groupes séparés, de quatre à cinq personnes, mais ces grévistes ne montrent pas le moindre senti-

ment hostile.

Si demain, jour de pale, et dimanche tout se pass sans désordre, il est à supposer que le travail ser-repris presque partout lundi matin.

## LA LAINE A LONDRES

Londres, le 18 juin 1886.

(De notre correspondant particulier)
Depuis l'ouverture de nos enchères les catalo-Depuis l'Ouverture de nos encheres les catalogues se sont composés chaque jour de quautités considérables variant entre 12,500 et 13,500; de sorte qu'en trois jours on a disposé d'environ 40.000 balles; de ce chiffre la Francea pris les deux tiers qui se répartissent surtout entre Roubaix-Tourcoing et Reims, Fourmies, faute d'éléments, s'enchere paper pagagiés.

n'a guère pu opérer jusqu'ici. Les prix sont maintenant régulièrement établis avec une avance de 30 p. c. pleinement sur les cours de Mars-Avril. Il existe certainement des lots sur lesquels la hausse est plus accentuée que sur d'autres, mais dans l'ensemble les 30 p.c. de hausse annoncés mercredi dernier se sont affirmés sinon accentués. Cela s'explique, par la part chaque jour accentues. Ceta sexpinque, par la part cuaque jour plus importante, que prennent les Anglais et les Allemands, dans les mises-à-prix et dans les achats. La rèserve que l'on pouvait avoir le premier jour de vente sur uncertain nombre de bancs a maintenant disparu et a fait place à une animation plus grande et acreter tours charles.

et surtout plus générale. En un mot le ton ici est excellent, soutenu qu'il est par les bonnes nouvelles que chaque courrier apporte des grands centres industriels de France, Alsace, Allemagne et Belgique. En Angleterre, les produits manufacturés ne font que commencer à se ressentir du mouvement qui a pris naissance en France it y a deux mois, mais les stocks sont partout si réduits que les quantités disponibles pour cette vente suffiront à grand peine à remplir pour cette vente sumose solutions les besoins les plus pressants.

Demain on offrira 12.500 balles presque toutes

#### PETITES NOUVELLES

M. Constans aura, comme envoyé extraordinaire de a République auprès du Céleste Empire, des appoinents de 80.000 fr.

" M. le duc et Madame la duchesse de Chartres sont partis hier matin pour passer la journée au châ-teau d'Eu auprès de Monsieur le comteet de Madame la comtesse de Paris.

\*\*\* La princesse Louise, quatrième fille de Monsieur e comte de Paris, qui avait été sérieusement malade endant son séjour à Cannes, se trouve de nouveau

D'autre part, on annonce que la princesse Mathilde est indisposée, depuis quelques jours, dans son châ-teau de St-Gratien, sur les bords du lac d'Enghien.

# CHRONIQUE LOCALE

#### ROUBAIX

M. Pierre Parent, ancien conseiller munici-pal, est mort, vendredi soir, à neuf heures et

M. Parent était souffrant depuis longtemps. La mort récente de son ills ainé, le sympathique M. Parent-Delinselle, l'ancien maire de Cysoing, lui avait porté un coup cruel. Mais son état ne parais-sait avoir rien d'immédiatement inquiétant et sa fin a été plus prompte que ne pouvaient le craindre sa famille et ses amis.

M. Pierre Parent avait 70 ans.
Son père était l'un de ces fabricants qui commencèrent, aux premières années de ce siècle, l'étonnante fortune de Roubaix. Il avait repris

letonnance fortune de Rousiax. Il avait repris la maison paternelle.

M. Pierre Parent père avait été conseiller mu-nicipal de 1817 à 1831. M. Pierre Parent fils entra à l'Hôtel-de-Ville en 1860. Il était entouré d'une grande popularité; il la devait à sa nature ouverte et généreuse, à son caractère affable, et aux services qu'il rendait si volontiers aux petites

En 1865, il fut réélu, le second sur la liste, immédiatement après M. Julien Lagache père. Ses mediatement après m. value Lagache peter. Ses collègues le nomraèrent secrétaire du conseil et il remplit ces fonctions avec une grande distinction. Aux élections d'avril 1871, la liste conservatrice, sur laquelle M. Parent était porté, échoua; mais, en 1874, il fut réélu et vota toujours avec les

mbres de la droite. M. Pierre Parent était membre de la commission M. Peter Ecole de musique depuis quarante-deux ans; il y était entre le 1er Octobre 1814, et l'on peut s'étonner que les palmes académiques n'aient pas récompensé d'aussi longs services.

Il fut aussi l'un des vétérans de la Grande Harmie avec laquelle il alla à Bruxelles, lors du concours de 1851 et au Havre, en 1868. Il en fut longtemps le président.

Lorecensement. - Les opérations prélimiminaires du dénombrement quinquennal de la population sont terminées. Le total de la population de Roubaix est de 100,456 habitants, se décomposant ainsi: population imposable, 99,719; population comptée à part (hospices, orphelinats,

En 1881, le recensement avait fourni les chiffres

suivants: population imposable, 91,151; comptée à part, 606; total, 91,757. En cinq ans, la population roubaisienne a donc augmenté de 8,699 habitants. L'excédent des naisances enr les décès entre dans cette augn tion pour les cinq huitièmes.

Les cris sur la voie publique. - On lit dans

« De nouvelles instructions claires et précises viennent d'être adressées par M. Gragnon, préfet de police, à tous les commissaires de police de Paris et de la banlieue relativement aux crieurset colporteurs de journage, cerits et imprijes qui

colporteurs de journaux, ecrits et imprimés qui innoncent de fausses nouvelles. > M. Gragnon a fait parvenir également à ses subordonnés, comme complément de ses instruc-tions, le texte du ingement rendu, le 27 mai der-nier, par le tribunal correctionnel de la Seine, au sujet des individus qui criaient sur la voie publique des nouvelles imaginaires; il leur rappelle aussi l'arrêt rendu par la cour de cassation, le 19 décembre 1884, sur la même matière.

all les invite à se conformer rigoureusement aux dites instructions, en n'hésitant pas à dresser des procès-verbaux contre ces crieurs, car, ajoute-t-il, les commissaires de police ont le devoir de ne pas tolèrer les cris de nature à blesser la décence publique et à outrager les bonnes mœurs. >
Pourquoi n'a-t-on pas déployé la même rigueur
à Roubaix, en des temps trop récents pour que

ous les rappelions?
C'était pourtant l'occasion, s'il en fut jamais, de

Une simple question: Qu'est devenu le dossier de l'enquête commen-cée contre l'individu, qui s'avisa, le soir du Lundi Saint, de troubler grossièrement la prédication de

Quelques jours plus tard, le tribunal correction-nel de la Seine infligeait une condamnation sevère à un individu poursuivi pour le même délit? Dans le Nord, on fait le silence sur l'incident de

Saint-Martin, on n'inquiète nullement le cou-La justice du jour aurait-elle donc deux poids

Un journal nous apprend le succès d'un de nos concitoyens au concours régional d'agriculture des Ardennes. « M. Carlos Cordonnier, qui a fondé une ferme modèle dans les environs de Signy-le-Petit, a ob-tenu dans la première catégorie le grand prix cul-tural consistant en :

2º Un prix de 500 francs; 3º Une prime de 2,000 francs;

4º Trois médailles d'argent et trois médailles de

ze pour ses collaborateurs. e résultat magnifique fait honneur au lauréat qui a montré ce que peuvent l'esprit d'initiative et l'emploi intelligent des nouveaux procédés de culture dans un pays encorearriére sous ce rap-

Demandes en autorisation de bâir. — Voici la liste des demandes en autorisation de bâ-tir qui ont été déposées à la mairie du 5 au 19

juin.
M. Maurice Bossut, une maison boulevard de Paris, — M. Jean-Baptiste Willem, une maison rue Saint-Roch, — *Le Cercle de la Concorde*, une salle ruelle du Ballon. — MM. Isaac Holden et flls, un mur de clôture avenue de Jussieu.

Acte de probite. — Vendredi soir, un jeune garçon de treize ans, Louis Carlier, dont le père, un honnète tisserand, demeure rue Decrème, a trouvé dans la rue de Beaurewaert un portefeuille coatenant diverses valeurs. Il allait le déposer au commissariat du 3e arrondissement quand il rencontra le propriétaire de l'objet perdu, un commerçant de la rue de Lannoy. Cet acte de probité fait honneur au jeune Carlier.

La vente du phosphore.— Par application de la loi du 19 juillet 1845, de l'ordonnance du 29 octobre 1846 et du décret du 8 juillet 1850, rappelės par une circulaire ministérielle du 10 mars dernier, procès-verbal a été dressé vendredi contre un droguiste qui arait acheté et vendu du plos-phore sans avoir rempli les formalités pres-

l'aimable Mélanie V..., âgée de 44 ans, menait grand tapage, vendredi soir, devant un estammet de la Grande-Rue. Conduite au poste du 3e arron-dissement, elle a grossièrement insulté les agents et sera poursuivie de ce chef pour outrages à la

Vols et voleurs. - Des malfaiteurs se sont ntroduits vendredi soir dans la chambre d'un ouvrier peigneron, Christian Janssens, demeurant

ouvrier peigneron, Christian Janssens, demeurant rue du Tilleul. Ils ont emporté tous les vêtements qui se trouvaient à leur portée et se sont enfuis. Plainte a été portée par la victime de ce vol.

— Un habitant de la rue de Denain, Henri-Joseph L..., a dérobé à un étal des Halles centrales un quartier de viaude d'une valeur de 12 fr. Il n'a pu dissimuler assez son vol pour ne pas être découvert et conduit au dépôt de sureté.

— Une temme interlope, Marie Callewart, a soustrait jeudi soir une somme de 200 francs en billets de banque à son ami, Fernard M..., pendant que celui-ci dormait. Ceci s'est passé dans un

dant que celui-ci dormait. Ceci s'est passé da appartement de la rue de Lille. M... avait tenu pendant quelque temps une maison de tolérance Liège. En dernier lieu, il venait de Namur, cù il avait tenu un débit de boisson. Sa compagne ne valait pas mieux que lui. Après avoir accompli son méfait, elle a disparu. On croit qu'elle s'est réfugiée en Belgique.

Coups et blessures. - Deux individus, les nommes Charles B..., mécanicien, et Félix S..., ouvrier cordonnier, se sont pris de querelle, hier soir, dans la rue Daubenton. S..., ayant fait une blessure légère avec une lime qu'il tenait à la main, a été écroue à la prison municipale.

Une tentation. — Vendrelli après-midi, une jeune fille de f8 ans, Félicie L..., sous prétente d'acheter des bonbons dans un magasin de la Grande-Rue, s'est laissé tenter par un énorme pet de confitures qui était à l'étalage, Félicie cédant à un démon tentateur, s'empara du pot convoité et s'en alla Lientôt rejointe par l'épicier, elle fut arrêtée place de la Liberté et remise entre les mains d'un accent.

Ecole nationale des Arts industriels de Rou-Ecole nationale des Arts industriels de Rou-baix. — Cours de physique, de chimie et de manipu-lations, rue du Collége, professeur : M. A. Béghin. — Lundi 21 juin, à 2 h. du soir, manipulations, à 8 h. physique. — Jeudi 24 juin, à 2 h. du soir, manipula-tions, à 8 h. chimie. — Cours de chauffeurs, profes-seurs M. Cornut, ingénieur. — Les examens pour l'obtention des prix du cours de chauffeurs, commen-ceront le démanche 27 juin à 9 heures du matin, dans le local ordinaire du cours.

Société de consommation de Roubaix.- Prix du pain : Gruau (trois livres) 0,57 c.; Blanc (trois livres) 0,50; Ménage (quatre livres) 0,57 c.

Trains de plaisir nour Dunkerque.-A l'occasion de la grande kermesse de Dunkerque qui a lieu dimanche 27 juin, et de la promenade du géant Reuse,

des trains de plaisirs ont été organisés. Aller et retour de Roubaix, Tourcoing, Croix, Was-quehal à Dunkerque, 5 fr. 50 en 2e classe et 4 fr. 50 en e classe. Ces billets d'aller et retour, délivrés les 26, 27, 28 et 9 juin, seront valables jusques et y compris le mer-redi 30 juin.

AVIS AUX SOCILTES. — Les sociétés qui confient l'impression de leurs affiches, circulaires et réglements à la maison Alfred Reboux, rue Neuve, 17 ont droit à l'insertion gratuite dans les deux éditions du Journal de Roubaix.

#### TOURCOING

Escroquerie. — Jeudi soir, M. Leman-Verlinde, loueur de voitures, recevait la visite d'un individu, qu'il crogait être le propriétaire de l'hôtel des Trois Rois à Comines, et qui lui loua cheval et voiture pour se rendre à Quesnoy. M. Leman, sans détiance, confia l'équipage mais, son client, à peine parti, il apprit qu'il venait d'être dupé par un individu qui était sous le coup de poursuites pour avoir escroqué un cheval et une voiture dans les même conditions. Hier matin, M. Leman partit à la recherche de son bien qu'il retrouva, sur les indications d'un marchand de che-vaux de Lille, entre les mains d'un brocanteur qui avait acheté tout l'équipage pour 500 fr. Maintenant notre concitoyen rentrera-t-il en possession de sa propriété sans bourse délier? That is the ques

Blanc-Seau. - Le jeune Carpreau, arrêté dernièrement pour vol par le garde-champètre Mar-tens, a passe mercredi devant le tribunal correc-tionnel qui a ordonné son internement dans une maison de correction jusqu'à sa majorité.

Roncq .- Jabilé de M. le curé .- La soirée de Ronad.— Junie de M. le cure.— La soiree de jeudi a été des plus animées. La pluie avait f. it trève durant quelques heures, ce qui a permis d'exècuter la partie du programme qui deveit terminer la fête. Les illuminations furent très brillantes; quelques façades se distinguaient une véritable profusion de verres de couleurs et de lanternes vénitiennes et chinoises.

L'ai de triomphe élevé vis-a-vis de l'école des Frères était entièrement éclairé au gaz. L'aspect du village ainsi illuminé était du plus pittoresque

Le seu d'artistee, place route d'Halluin, contenait de fort jolies pièces et a parfaitement réussi. Un autre seu d'artisse a été tiré dans la propriété de M. Jules Desurment, de Tourcoing, et ça et là dans le village les maisons s'éclairaient soudain de feux de Bengale multicolores et les échos retentissaient des détonations produites par les fusées et les pétards.

La retraite aux flambeaux a obtenu aussi beau-

coup de succès. La musique municipale a parcouru les principales rues du village en exécutant ses

les principales rues du village en exécutant ses pas redoublés les plus entrainants.

Pendant la soirée, M. le curé, entouré d'un grand nombre d'ecclésiastiques, s'est promené dans toute la paroisse, recevant partout des marques non équivoques de la respectueuses affection de ses ouailles.

Un incident: un groupe d'élèves de l'Iustitution libre du Sacré-Cœur de Tourcoing, passant à Roncq, vers le soir, a entonné sur la place un chaleureux vivat en l'honneur du digne jubilaire.

Il s'est produit aussi un léger accident qui n'a e feu s'est communiqué à des draperies qui ornaient la facade de l'usine de MM. Leurent frères: on s'empressa d'arracher les étoffes enflammées et tout s'est lorné à des dégâts insignifiants. Le village a conservé son aspect animé jusqu'à

une heure assez avancée de la nuit. Les organisateurs de cette fête ont droit à tou-

tes les félicitations, une mention spéciale doit être accordée aux cavaliers qui, au nombre de 120, rendaient le corlège très imposant. Les habitants de Roncq conserveront longtemps le sonvenir de cette solennité du jubilé de M.

l'abbé Delehaye.

### LILLE

Institut industriel du Nord. - Vendredi après-midi, les élèves de troisième année de la section de flature et tissage, conduits par leur professeur, M. Goguel, ont visité la fiature de coton de M. M. Wallaert, rue de Fontenoy. Les t été reçus par le direc la filature, M. E. Vigneron, qui les a guidés à tra-

vers le vaste établissement : la visite a duré près

On lit dans l'Etoile Belge de vendredi soir :

nné et a prétendu que c'était son fils. Elle ra

bandonné et a prétendu que c'était son fils. Elle racontait qu'elle avait encore une fille, agée de sept
aus, qui ressemblait beaucoup à ce garçon. Le 13 janvier 1884, dit-elle, je mis au monde un fils qui s'appelle Albrecht Coucke. A cette époque, j'étais abandeuné de mon ami, mais depuis lors je me suis
mariée à une autre personne.

Par suite de cet abandon, je me trouvais dans la
plus grande misère. Lorsque mon enfant eut environ
un mois et demi, la sage-'emme vint me demander si
elle peuvait le piacer auprès d'une demoiselle flanande, très riche et chez laquelle il serait fort heureux; elle nommait Marie Loterman, de Baleghem.

Poussée par le besoin, je lui conflai mon enfant et
depuis lors je ne l'ai plus revu. J'ai cherché partout
et nulle part je n'ai pu retrouver les traces de Mile
Loterman, Cependant la sage-femme persiste dans
ses affirmations.

Il y a sent ou huit mois, ie recevais une lettre por-

ses affirmations.

Il y a sept ou huit mois, je recevais une lettre portant le timbre de la poste de Courtrai qui m'informait que mon enfant était en bonne santé et que je pouvais être tranquille. J'ai remis cette lettre à la justice de Lille. Le parquet fait meintenant des recherches pour découvrir ladite Marie Loterman.

#### CORRESPONDANCE

Les articles publiés dans cette partie du journe n'engagent ni l'epinion ni la responsabilité de le rédaction.

Roubaix, le 18 juin 1886.

Monsieur le Directeur
du Journal de Roubaix,
Dans votre grande édition de ce jour, vous publiez une lettre dans laquelle le signataire, M. A. C., demande que la municipalité reporte sur l'Union des Trompettes la subvention allouée à la

Fanjare Delatire.

Ce monsieur qui constate, non sans une pointe d'ironie, que la bruyante Union des Trompettes « recherche toutes les occasions de se produire en public >, semble fort peu au courant des faits lo-

Je lui apprendrai donc, puisqu'il l'ignore, que la Einfare Delattre a renoncé à toute subvention nuncipale et que c'est pour ce motif qu'elle ne participe plus aux concerts du dimanche et du

En déput des insignations de M. A. C.... cette conduite me parait infiniment plus louable que celle de l'Union des trompettes. Celle-ci, dans son désir « de se faire connaître à Lille » — sa renommée n'ayant guère depassés jusqu'à ce jour la par-tie méridionale du boulevard Gambetta — trouve out naturel de coopèrer à un carnaval « laïque »
— voir la lettre que vous avez insérée et qu'a fait
déger par un tiers M. le vice-président des Trom-

pettes — pas de Jéricho!

Quant à moi, je ne puis m'empêcher de qualifier
d'èquivoque la manière d'agir d'une société qui
participe à une démonstration anticléricale, tandis qu'elle sollicite un uniforme tout flambant neuf d'un des principaux protecteurs des écoles libres.

Il convient que le public soit éclaire sur ce

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments les plus distingués. Un canemi de la chèvre et du chou.

# Les petits oiseaux de Barbieux

Monsieur, Lundi entre 6 et 7 heures du soir, je fis la ren-Lundi entre 6 et 7 heures du soir, je fis la ren-contre d'une bande de petits vagabonds, à figure patibulaire, de 8 à 11 ans; les uns avaient les bras chargés de nids remplis de moineaux, à moitié élevés, tandis que d'autres tenaient en mains des oiseaux plus grands, (je suppose que c'étaient les mères des petits) auxquels ils avaient attaché à la patte une ficelle grossière; enfin ils avaient cruel-lement taillé les ailes!

Moyennant quelques sous, j'en achetai plusieurs aces petits vauriens qui me remercièrent en ter-mes peu flatteurs, ...dans le patois du pays... encore incompréhensible pour moi... Bref, l'eus beaucoup de mal à me débarrasser d'eux. Après le départ des petits bourreaux, je dénouai la patte engourdie, et je reudis la liberté aux prisonniers qui étaient encore valides; inutile de vous dire qu'ils s'envolèrent à tire d'ailes. à la recherche de leur nid!... Je deposai les autres dans un buisson, à la grâce de Dieu. Pendant ce temps, les gamins piétinaient sans façon les plates bundes de notre cher Barbieux.

Je comptesur votre appui, en cette circonstance; je sais que vous n'admettez pas la destruction dus petits oiseaux... c'est trop joli!... et puis its ont leur utilité.

\*\*Une promencuse.\*\*

#### PETITE CORRESPONDANCE A. M. G. P. - Nous ne pouvons répondre qu'aux ttres dont nous connaissons les auteurs.

### Tribunal de simple police de Roubaix

Audience du jeudi 17 juin 1886. Présidence de M. Pannier. — Ministère public : M. le commissaire Poulllaude

Grand déflé d'une collection variée d'ivrognes. depuis trois mois que le tribunal n'en avait pas ap-pelé à sa barre, il y avait accumulation. Les 5 francs l'amende se sont gentiment multipliés et forment un

- Pierre a porté plainte contre Ferdinand qui l'auait frappé, paraît-il. Deux témoins sont entendus qui létruisent entièrement les allégations de Pierre. Il résulte de leurs den ns qui cedernier, loin d'avo regu des coaps, serait l'agresseur et qu'il se serait

livré, ainsi que sa femme, à des violences sur Ferdinand. Les témoins affirment que, sans provocation, nand. Les témoins affirment que, sans provocation, le plaignant et son épouse lui ont donné « des cla-

le plaignant et son épouse lui ont donné « des claques sur son figur. » Et l'erdinad, qu'est-ce qu'il a fait, lui? — Rien, nonsieur le zuzc. — Comment, il a reçu des claques comme ça, sans les rendre, sans rien dire? — Out, cionsieur; il est parti et sa femme est venu chercher sa casquette qui était tombée. — Cette patience et cette résignation étonnent quelque peu M. le juge de paix qui est assez habitué à voir ses justiciables appliquer la lettre la maxime : Céil pour ceil, dent pour dent. Mais après tout il suffit que la vérité soit vraie. Il n'est pas nécessaire qu'elle soit vraisemblable. Un troisième témoin survient qui emploie une ver-

us y pas necessaire qu'elle soft vraisemblable. Un troisieme témoin survient qui emploie une version toute contraire. C'est Pierre et sa femme qui ont reçu les coups, sans même essayer de se défindre. Ce témoin raconte la scène. Une dispute s'est élevée en tre Ferdinand et le menage Pierre, à propos d'un fil de fer qui tenait lieu de frontière entre leurs deux le fer qui tenait lieu de frontière entre leurs deux terrains. Cette dispute avait lieu en fiamand et le témoin est le seul de ceux entendis qui connaisse cette ingue. Il ne néglige aucun d'tail et, s'interrompant, il s'alress au président: Tu comprends, n'est-ce

il: "a Ireisa au président: Tu comprends, n'est-ce past — Out, parfaitement, mon ant, je vous remercie et vous prie d'aller vous asseoir.

De l'habile défense de M. Alfred Sy, qui assiste Ferdinand, il résulte que les rôles sont intervertis et que Pierre, qui avait porté plainte, devientaccusé et est condamné en cette qualité à une amende représentant 3 journées de travail et est en outre condamné aux dépens. La douce résignation de Ferdinand recoit sa récompense car il est mishors cause. L'affaire, on le voit, a une conclusion aussi mora'e qu'un roman de Berquin.

— Parmi toutes les qualités précieuses qui signa—

man de Berquin.

— Parmi toutes les qualités précieuses qui signalent son soxe aimable à l'admiration universelle, la
charmante Uranie en a deux principales : elle aime
à avoir ce qui se passe chez les autres et ensuite elle
aime à le raconter. N'allez pas croire qu'elle est curieuse et bavarde. Non, non ; elle aime seulement à
instruire les autres. De plus, comme elle a l'esprit
philosophique, elle recherche volontiers les effets et
les causes, et après avoir trouvé les uns et les autres, elle est heureuse d'en faire part au public.

Ayant eu vent qu'il se passait quelque chose d'insolite chez Alexis, elle abandonna sa tapisserie et
se précipita dehors. l'œil aux aguets, espérant
qu'un grave accident arriverait: qu'une vieille femme
serait écrasée sous les roues d'une charrette; qu'un
petit garçou se penchant par la fenêtre, tomberait

que un grave accedent ar revents que le vente semine serait écrasée sous, les roues d'une charrette; qu'un petit garçon se penchant par la fenètre, tomberait dans la rue; qu'une petite fille, en veulant goûter les confitures dans l'armoire, aurait été surprise par sa maman et favorisée de cinq ou six claques sur le derrière. Enfin, elle comptait, avant d'arriver chez Alexis, aur quelque chose d'intéressant.

Mais il lui arriva ce qu'elle n'attendait pas. Alexis rossait en conscience sa « bonne amic » et cette correction était le résultat d'une histoire, spirituelle sans doute, racontée par Uranie. A peine celle-ci apparut-elle que la victime s'élança sur elle et se débarrassa sur son chignon du stock de papins qu'elle venuit d'emmagasiner. Alexis qui aime à rire s'en donna son content.

Il empêchait les assistants d'interven ir et s'écriait, parodiant sans le savoir un auteur fameux: Tue-lài

Il empêchait les assistants d'interven ir et s'écriait, parodiant sans le savoir un auteur fameux: Tue-lài Un boulanger et un boucher du voisinage a sparérent nos amazones malgré Alexis qui se livra à des voies de faits sur eux. Ce gringalet d'Alexis, qui n'est pas plus gros qu'une sauterelle, nie absolument le délit de violences en faisant ressortir la taille et la force musculaire de ses adversaires et son rachitisme. Mais tout mauvais cas est niable. La contravention est péremptoirement établie et Alexis ne s'en tire qu'avec une amende réprisentant 3 journées de travail, plus les dépens.

Rhadamante.

### Conseil de guerre seant à Lille

Président M. Marceron, lieutenant-colonel, chef de la tre légi n de gendarmerie. — Ministère public, M. Bizard, substitut du commissaire du gouverne-

1. Paul-Nestor Couzon, dragon au 9e régiment. Dé-1. Paul-Nestor Couzon, dragon au 9e régiment. Dé-sertion à l'étranger avec emport d'effets non nepré-sentés. — Trois ans de travaux publics. 2. Henri Naviez, canonnier-conducteur au 2 re régiment d'ar-dillerie. Désertion à l'intérieur. — Deux ans de prison. 3. Léon Lafleur, chasseur au 10e régiment. Désertion à l'intérieur. — Deux ans de prison. 4' Léandre Cras, soldat réserviste au 8te régiment d'infanterie. Désertion à l'intérieur. — Deux ans de prison. — 5' Henri-Hipp-dyte Cappelle, soldat au 43e régiment d'infanterie. Désertion à l'étranger. — Trois ans de travaux publics. — 6' Abel-César-Alexandre

ans de travaux publics.— & Abel-César-Alexandre Liber, caporal au 73e régiment d'infanterie.Désertion à l'intérieur. — Deux aus de prison. — 7 Léon-Jean-Adolphe Blaison, sapeur mineur au 3e régiment du génie. — Déscriton à l'intérieur. — Deux aus de

# BELGIQUE

Affaire Bernard. — Vendredi ont commence devant la cour d'appel de Bruxelles, les plaidoires de la partie civile intervenant au nom de Mgr Du Roussaux, évêque de Tournai, en cause de Bernard. C'est M° De Lantsheere, premier avocat de la partie civile qui a ouvert le débat et il a pris presque toute l'audience.

Bruxelles. — A l'occasion du déces du roi de Bavière, la Cour a pris le deuil pour trois semai-nes, à partir du 18 de ce mois jusqu'au 8 juillet Inclusivement.

Les troubles de Renaix.—Hier a commencé devant la cour d'appel de Gaud cette affaire qui du mois de mars dernier, un bruit énorme dans la cité flamande.

Les prèvenus sont au nombre de 38, ayant à terr tête M. de Malander, notaire et bourgmestre a Renaix. Des fabricants des plus honorables partagent avec leur premier magistrat la banquette sorrectionnelle.

M. de Malander et les fabricants sont accusés d'avoir extorqué, par violence ou par menaces, une signature au bas d'un contrat. une signature au bas d'un contrat.

Toule l'audience du premier jour a été consa-crée à l'interrogatoire du témoin Grawitz, qui a été energiquement contredit par M. de Malander, et qui a toutefois avoué, ce qui est très impor-tant au procès, que c'est lui, Grawitz, qui a in-sisté pour que la convention incriminée fut signée immédiatement.

immédiatement. La suite des débats a été renvoyée à demain.

ÉTAT-CIVIL. — Roubaix. — Déclarations de naissances du 18 juin. — René Chavet, rue de l'Hommelet, 61.—Célina Vervacke, rue de la Lys, 42. — Rosalie Bateur, rue de Lannoy, cour Bracaval, 6. — Achie Reversé, rue Beaurewaert. — Clément Vandenbulcke, rue du Moulin, 6. — Alfred Verbrugghe, rue d'Alger, cour Briet, 8. — Adèle Bracaval, aux Trois-Ponts, 155. — Rachel Dubus, Hôtel-Dieu. — Désiré Balois, rue de l'Alouette, fort Lepers, 5. — Déclarations de décès du 18 juin. — Henri Florin, 1 an, rue de Tournai, maison Gérard, 33. — Floris Delescluse, 67 ans, rue du Collège, 57. — Prudence Devogheiaere, 4 mois, rue Meyerbeer, 18. — Anna Lequesne, 2 mois, rue des Fabricants, 11. — Amand Hugue, 66 ans, jardinier, rue Barbieux, maison Duhamel.

son Duhame!.

Tourcoing. — Déclarations de naissances du
18 juin. — Néant. — Déclarations de décès du
28 juin. — Marie Marceaux, 33 ans 2 mois, sans pro-fession, rue 60. — Gustave Chambeau, 2 mois 22
jours, rue des Carliers. — Georges Masure, 8 mois
24 jours, pu Hante. 经收款的 经自己的现在分词 医自己的

# Convois sunèbres & Obits

Les amis et connaissances de la famille ParRENTRINGOT qui, par oubit, n'auraient pas reçu de lettre de 
frire-part du decès de Monsionr 18 et par de lettre de 
frire-part du decès de Monsionr 18 et par le 
parrent qui de bam et par le 
parrent par de la mai la la 
parrent de la Rouse de la la 
parrent de la Rouse de 
parrent de la 
parrent de la Sante-Eglise, sont près de 
principer le présent avis comme en tenant lue ut de 
bien vouloir assister à la Messe de Convoi, qui sera 
célèbré le lundi 21 courant, à 9 heures, aux Vigiles, qui 
seront chantées le monsjour, à 6 heures, aux Vigiles, qui 
seront chantées le monsjour, à 6 heures, aux Vigiles, qui 
sons a la beures, en explise Notre-Dame, à Roubaix. 

aux-Ché.es.

Les amis et connaissances de la famille DELESCLUSE-DE de la pario de la famille DELESCLUSE-DE de la pario de la famille de la famille DELESCLUSE-DE de la famille de la fa

maison mortuaire, rue du College, 57.

Les amis et connaissances de la famille HUGUESLes amis et connaissances de la famille HUGUESLes amis et connaissances de la repu de lettre de
Aralis qui, par oubli, n'aurajent a requ de lettre de
Les amis et les amis et les amis et les amis de lettre de la considere de la lage de et ans,
decidee à Roubaix, le 18 juin 1886, à l'age de et ans,
deministre des Sacrements de notre mere la SainteEgilise, sont priès de considérer le présent avis comme
ne tenant lieu et de bien vouloir assister aux Conroi
et Service Soicanels, qui aurorit lieu le lund 21 course
et grant de l'aurorit leur le lund 21 course de l'appende de l'appende de la la maison mortuaire, rue de Barbieux, campagne de Mes Duhanuel.

pagne de M\*\* Duhamel.

Un Oht solennel du Mois sera célébré en l'église sa'n-Marén, à Ronbaix, le lundi 21 juin 1856, (l.:s. laudes à 10 heures 1/4, la messe à 10 heures 1/4, pour le reposite l'Ame de Monsieur Georges-Duis-Joseph DELAN-NO), décède à Roubaix, le 24 mai 1856, à l'age de 23 and 154 mois, administré des Sacrements de noire mors la

NOV., decede a Kounaix, le 24 mai 1856, a l'age de 23 ans et 4 mois, administré des Sacrements de notre more la Sainte-Eglie. — Les personnes qui, par oubli, n'aur vient pas reçu de lettre de laire-part, sont priées de considèrer le prisent avis comme en tenant lieu. Un Obit solemel Amiversaire sera célèbré en l'église Saint-Sepulcre, à Roubaix, le lundi 21 juin 1856, à 3 heures 19, pour le repos de l'ame de Monièur Auguste PROUVOST, épour de Dame Estelle DELROSE. décede à toubaix, le 9 mai 1856, duis sa 195 année, administre des connies qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de l'aire-part, sont prièces de considèrer le présent avis comme en tenant lieu.

comme en tenant heu.

La familie Tiberghien-Lebrun fera célébrer un Obit
solennel Anniversaire en l'eglise Saint-Sepulcre, a Rousaix, le lund 21 juin 1886, a 9 heures, pour le repos de
l'arrie de Dame Marie-Rose LEBRUN, vouvée M. Auguste
l'IEERGHIEN, decedee a foublaix, le 9 avril 1885, dans sa
50 année, administrée du Sacrement de l'Extremecouction.— Les personnes qui, par oubli, n'auraient
pas recu de lettre de faire-part, sont priees de considèrer
le présent avis comme en tenant l'est.

ie présent avis comme en benant lieu. Un Obit seleunel anniversaire sera célèbré au Maitre-Autel de l'egtise Notre-Dame, à Roubsix, le lund et luin 1886, à lu heures l'iş pour le repos des ames : de Monsteur Pierre-Joseph BAYART, marguillier de adité eglise, d'ecte à Roubsix, le 7 l'evrier 1880, a l'age son epouse, dévêdee a Roubsix, le 22 mai 1896, à l'age son epouse, dévêdee a Roubsix, le 22 mai 1896, à l'age de 60 ans et 6 mois, administres des Sacrements de aotre mere la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par aubit, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont prices de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Heu.

Un Obit solennel du Mois sera célébré en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix, le lundi 21 juin 1836, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'ame de Monsieur Ferdinand-Jean-Baptiste CAPART, maitre-peintre, epoux de Dame Elisa LECKENIER, decéde à Roubaix, le 8 mai 1836, dans sa 65 année, administre des Sacrements de notre mere la Sainte-Eglisa. — Les personnes qui, par oubit, a auraient pas requ de lettre de faire-part, sont priées 4e considerir le présent avis comme en Cacant l'ence.

Tin Obit soleanel Anniversaire sera celèbré en l'église Saint-Eloi (Blanc-Seau), le lundi 21 juin 1856, à 9 heures, pour le repos de l'ame de Monsieur Jules-Ferdinand-Joseph LEPERS, veuf de Dame Elisa-Celina PREVOST, décète à Armeutierce, le 5 juin 1856, dans 5a 46° aunes, administre des Sacrements de notre mere la Saint-Eglise. — Les personnets qui, par oubli, rauraient pas présentavis comme en tenant lieu

# 

LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS MPRIMERIE ALFRED REBOUX. — AVISGRATUI? tans le Journal de Roubaix (Grande bdition), et dans le Petit Journal de Reubaix.

# FAITS DIVERS

Uu assassin de 14 ans. — Un enfant de 14 ans. nomme Lapeyrière, a tenté, samedi dernier, d'assassiner son père, cultivateur à Combe-de-St-Pierre, commune de Flauguac (Lot). Cet enfant Pierre, commune de Flauguac (Lot). Cet enfant que de graves reproches causés par son inconduite avaient surrexité, s'est levé, vers deux heures du matin, et s'est glissé, armé d'une hachette, dans la chambre de son père profondément endormi, qu'il a frappé à la tête; puis il a enjambé la fené-tre aviant de lovice ser farace.

tre, criant de toutes ses forces: « Au secours! à l'assassin! On a tué mon père! »
La mère, rèveillée en sursaut, sauta à bas du lit, et, sans avoir conscience du malheur qui venait d'arriver, elle se mit, à peine vètue, à la pour suits de son fils, qu'elle croyait devenu subitement fou

N'ayant pu le rattraper, elle revint, alluma la lampe et aperçut son mari tout couvert de sang, ne pouvant prononcer une parole, une joue emportee et la màchoire à moitié fracassée. Pen lant ce temps arrivèrent des voisins, réveillés et conduits par le coupable, qui s'arrachait les cheveax et criait toujours: «On a assassiné mon père! Qu'allons-nous devenir? Que ne m'out-ils tue de préférence, ces scélerats. »
Mais ces cris de douleur ne trompèrent per-

Mais ces cris de douleur-ne trompèrent per sonne. On s'aperçut bientôt qu'aucun etranger

l'hippodrome. Les piétons, partis à l'avance pour

FEUILLETON DU 20 JUIN 1886. — Nº 5

PAR JACQUES BRET

11

Sa mobile et souple nature s'assimilait rapidement tous ces détails parisiens qui luiétaient nécessaires pour ne pas avoir l'air sauvage en entrant dans un salon, et son goût, naturellement sûr et original, la guida si bien dans l'achat de ses toilettes que l'expérience la plus consommée n'eût pu mieux choisir. Quinze jours après leur arrivée l'hôtel étant prêt, les chevaux russes installes à l'écurie, et Narisko déjà formée aux habitudes nouvelles de sa maitresse. Nelsor et Pradine conduisirent dans le monde la belle enfant dont le

succès allait être si rapide. La saison d'hirer touchait à sa fin, on était aux premiers jours d'avril déjà quelques familles pen-saient à leur résidence d'été, d'autres se hàtaient de réunir leurs amis dans de dernières fêtes, plus brillantes et plus nombreuses que jamais.Livadia, patronnée par tout ce que la société russe avait à Paris de plus noble et de plus raffiné, fut accueillie partout avec une admiration qu'expliquait sa beauté, son grand nom et le charme de sa personne. C'était à qui la présenterait, à qui la recevrait plus tôt et plus longtemps que les autres. Quant elle entrait au bal, au bras de son père, souvent revêtue de quelques riche étoile orientale qui relevait l'originalité de sa démarche, on se sentait dominé par cette forte nature, par ce grand zir de flerté et de liberté qui semblaient émaner des steepes où elle était née.

- Quelle belle personne ! disait un jeune atta-

chė d'ambassade, Luc de Borneville, à son ami Jean d'Espinay. Il n'y a pas à le nier mon cher, elle écrase nos Parisiennes, même les plus jolies. Leurs petites mines gracieuses ne peuvent tenir devant cette rovale beauté. - C'est vrai, répondit Jean. Elle est parfaite.

faut. Ces Russes ne font rien à moitié. As-tu causé avec elle? - Non, pas encore. On m'a bien présenté, mais je lui ai trouvė l'air si grand, si reine, comme tu le disais tout à l'heure... que, je te l'avouerai tout bas, j'avais remis à une autre fois l'honneur d'un

J'ai beau chercher, je ne puis lui trouver nn dé-

-Eh bien, moi je serai plus courageux. J'y vais. Mais la voilà qui se lève au bras de Louis d'Ardennes. Il est brave, le marquis! Sais-tu qu'il en a

- Allons donc! Lui, si calme, si bien dressé par - Regarde-le attentivement mon cher ; voilà

quelques jours que je l'observe; il n'est plus le même. Quand la comtesse Livadia paraît, il ne la quitte plus et s'en va sitôt qu'elle est partie. - Louis amoureux de cette belle Russe! reprit Luc en souriant; ma foi, cela ne me serait jamais venu à l'esprit. Je ne me serais pas imaginé que « le lac tranquille, » comme nous l'appelions à Vaugirard, prendrait des allures si détermi-

- Oue veny-in? c'est le fan et l'eau : c'est son-- Hum! alors, cela fait de la fumée.

Au même instant Livadia et le marquis passèrent près d'eux. Les deux jeunes gens s'inclinèrent et la beile Russe leur envoya un salut si gracieux accompagné d'un si doux et charmant sourire, qu'ils en

furent tout pénetrés. - Sais-tu si elle est riche ? demanda Jean à son ami, sitôt qu'ils se furent éloignes. - On le dit. Ils menent grand train. Le père à des terres du côté de Klef; il paraît que c'est une

très vieille famille.

monter aux temps héroïques.

- Avec une non moins visille tante, reprit Jean. As-tu vu ce monument-là, mon cher? - Oui, je l'ai aperçue à l'Opèra, vendredi. C'est un chef d'œuvre de la vielle Russie ; elle doit re-

— Attention! voilà la comtesse. Regarde-moi, je vais m'avancer de son côté. Et deux minutes après, Jean d'Espinay entrainait Livadia dans une valse rapide, puis s'arrêtait un instant pour ne pas la fatiguer et pour profiter d'une conversation gracieuse, vive, originale, qui ne lui faisait plus peur, tant la jeune fille savait mettre de charme et d'esprit sous son air de noble

Au bout de quelques semaines, dans ce Paris où tout va si vite, Livadia avait une véritable cour et son nom était connu de tous ceux qui se piquent d'élégance et de distinction. Elle était avec tons presque familière, suivant la liberté des mœurs russes, et si digue en même temps qu'on n'eût osé lui adresser une parole trop hardie. Sa gaieté gagner de mon russe ou de vos anglais?

n'avait pas l'entrain forcé et superficiel des Parisiennes: elle semblait lui venir tout naturellement comme la simple expansion de la sève abondante jui coulait dans ses veines et de l'étincelante jeunesse qui éclatait dans toute sa personne. Qui l'eût observée cependant, lorsque, au retour d'un bal, elle 'enfonçait dans les coussins de la voiture, ou, le matin, dans ces heures de répit que le monde laisse ses fervents, eût surpris son regard absorbé et comme désolé par un vide immense. Mais, courageuse, brave comme toujours, elle se relevait ra-pidement et ne permettait pas même à sa pensée de s'alanguir dans la tristess

- En avant! et vivent les Slaves! C'était le cri par leque! elle se remontait ellenême et s'efforçait d'éteindre l'impétuosité de ses aspirations.

Parfois aussi elle priait son père de l'accompagner dans quelque promenade au bois et, montée sur Pérolef, il lui semblait retrouver les enivrements de ses longues courses de jeunesse. Elle se laissait emporter par le galop rapide du fougueux cheval cosaque, elle distançait le vieux comte, elle buvait un peu d'air pur et de liberté, et revenait plus souriante et plus forte que jamais. Bientôt ces promenades matinales furent connues et on se donna rendez-vous pour voir passer la belle Livadir dans son beau costume d'amazone. Quelques jeunes gens, parmi lesquels Louis d'ArJennes, nos deux causeurs, Gabriel de Barèges et même quelques nobles italiens demandèrent parfoi · la faveur d'accompagner le comte Nelsor et sa fille dans ses

excursions printanières. - Atlons, disait joyeusement Livadia, qui va

Lâchant la main à Pérolef, elle s'élançait en vant, bondissant comme un oiseau sur son lèger cheval, et suivie, tant bien que mal, par ses amouenx inquiets. Si l'on rencontrait quelque fosse un peu profond, quelque barrière un peu haute: hop! disait simplement Livadia en flattant de la main

Et Pérolef sautait avec une sûreté merveilleuse. au grand effroi des jeunes gens qui ne pouvaient pas toujours la su'vre. Cependant Louis d'Ardennes sautait toujours, Livadia était touchée de l'hom-mage delicat dont témoignait cette ardeur belliqueuse qu'elle sentait ne point faire partie de la nature du jeune homme, mais être dûe seulement au sentiment qu'elle lui inspirait. Quant aux autres, elle ne leur en voulait pas, s'ils ne pouvaient l'imiter, trouvant tout simple que des Français ne

pussent faire ce que faisait une Russe. - Tout va bien, disait de temps en temps l'radine au vieux Nelsor, Félicitez-vous, mon

-Je le crois, ma sœur, répondait le vieux comte. Paris est aux mains des Slaves ! - C'est absolument vrai. Je m'en doutais déià

-Et cela ne tardera pas, foi de Pradine, vous ver-

Lajournée, qui avait été jusque-là terne et brumeuse, s'éclaira tout à coup d'un brillant rayon de soleil. à l'heure ou la file des voitures se rendant à Longchamps pour le grand prix commença à encombrer toutes les avenues qui conduisent à

HUNDRIA: -- EMPIRMONO WE SUVINIAM DE LESUNDIA

ne pas être en retard et déjà couverts d'une fine poussière ; les employès de magasin se tenant tant en que mal sur leurs chevaux de louage ou entasses dans des véhicules découverts, qui n'ont de noms dans aucune langue ; les flacres, plus lents que jamais et assurés de leurs gains; des omnibus. des chars à bancs contenant de gaies et nombreuses familles, tenaient la tête de cette foule avide qui se dirigeait vers le bois de Boulogne. Puis apparaissaient les premiers attelages, ceux qu'un utérêt quelconque obligeait d'arriver de bonne heure; quelques dogs-carts haut perchés, conduits par leurs maîtres, avec une habileté savante; des officiers d'armes légères, vils et alertes sur leurs petits chevaux et portant crânement leur joli uniforme de chasseur ou de hussard; d'autres appar-tenant à la grosse cavalerie, massifs, solennels, imposants sur leurs énormes chevaux ; les landaux à demi-découverts pour protéger la délicatesse d'une jeune femme ou d'un enfaut coutre la rapidité de la course; quelques vénérables calèches, fraichement repeintes; enfin, sur les côtes de la longue file, d'élégants gentlemen, montes sur des chevaux du plus pur anglais et dépassant les voitures en donnant de temps à autre de cor-- Il ne s'agit plus maintenant que de colonirects coups de chapeaux. (A suivre.)

JACQUES BRET

CARROUSELS DES ENVIRONS DE ROUBLIX

Le dimanche 20 juin. - Hem (11 sera continué le

Le dimanche 4 juillet. - Flers (au pont-du-Breucq) Le divanche 18 juillet. - Flers (bourg).